



Citoyens, qui êtes-vous ?

Supprimer le défilé militaire du 14 juillet sur les Champs Elysées ? Il n'est sans doute pas trop tard pour revenir sur le tollé provoqué par le souhait de Mme Eva Joly, ni sur la réponse, un peu trop habile dans les termes mais tranchante dans le fond, faite par le Premier Ministre. Pourquoi tant de pudiques protestations de la part de nos censeurs officiels ? Après tout, Mme Joly est bien libre d'avoir, comme n'importe lequel d'entre nous, une opinion sur la manière dont doit être célébrée notre fête nationale sans que ses propos déclenchent pour ainsi dire une affaire d'Etat. Il est évident qu'un 14 juillet aussi ostensiblement militarisé et écartant le peuple à qui l'on abandonne le soir quelques espaces pour les danseurs, ce 14 juillet-là ne rend nullement compte du vrai et n'évoque en rien la Révolution. Ceux qui ont pris la Bastille ne l'ont pas fait en marchant au pas. Il n'y avait pas de foule pour les applaudir, puisque la foule, justement, c'était eux. Les soldats-citoyens de Jemmapes et de Valmy ne s'étaient pas enrôlés pour l'illustration rutilante d'un ordre bourgeois, mais pour le triomphe d'une idée qui, à travers les explications des tribuns, les hautes décisions politiques, le formidable essor hors de nos frontières de *La Marseillaise*, fit écrire à Lénine : *La Révolution française ne fut pas seulement un changement de régime pour la France, mais un changement de civilisation pour le monde.*

Si les Français doivent être fiers d'une certaine victoire, c'est bien de celle-là, non d'une parade en uniformes. Vous me direz que Lénine était un étranger, comme le serait à moitié Mme Eva Joly, si l'on a bien compris M. Fillon.. En s'en prenant à la francité, pour lui relative, d'une personne naturalisée, M. Fillon, remet en cause, de façon inadmissible, l'une des valeurs fondamentales de la Révolution et de la République. En effet, quelle était la francité du Néerlandais Cloots, de l'Allemand Campe, des Suisses Marat et Pestalozzi, du Polonais Malkovski, du Lituanien Kosciuszko tous frères des sans-culottes et à ce titre citoyens de notre nation à l'égal de n'importe quel Français dit de souche, et suivant la claire logique exprimée par l'Italien Buonarroti : *Depuis longtemps, j'attendais un signal. Il est venu de France, je suis devenu Français.* En 1792, Kant et Schiller, ardents défenseurs sur leur propre sol de ce qui illuminait hardiment le nôtre, se virent attribuer, en reconnaissance, cette même citoyenneté et le droit de siéger à la Convention.

C'est à ceux-là, comme à tant d'autres, tant et tant d'insurgés, tant d'anonymes qui ne défilèrent nulle part que les gouvernants d'aujourd'hui doivent de bomber le torse au passage des troupes.

Le jésuitisme a triomphé dans ce mauvais procès. Ainsi, l'on a fait valoir que les soldats qui défilent sont des citoyens français. La constatation va de soi, mais ne signifie rien en l'occurrence, car ce n'est pas de cela qu'il s'agit ; il s'agit du caractère institutionnel d'une démonstration, non de la qualité civique de ceux qui la composent. Il n'y a donc pas de quoi hurler parce que Mme Joly a donné un avis qui en vaut bien d'autres. Jusqu'à nouvel ordre, toute armée est représentative de guerre, se voulût-elle, officiellement du moins, défensive. et il n'est interdit à personne d'être pacifiste. Un défilé militaire, surtout d'une telle ampleur renvoie, en tout cas implicitement, à des drames que le pacifisme voudrait pour l'avenir, effacer du paysage humain. A la fin de la dernière guerre, le général Eisenhower, chef suprême de toutes les formations alliées, déclara : *Et maintenant, le monde doit se débarrasser des militaires, à commencer par moi.*

Le monde s'est en effet débarrassé aux Etats-Unis du général Eisenhower : il en a fait un président qui a nommé des généraux.

Il est peu probable que les képis, les fusils et les chars d'assaut, si promptement célébrés par Mme Ségolène Royal, n'envahissent plus les Champs Elysées, mais l'on pourrait faire cette suggestion : organiser parallèlement un vaste rassemblement populaire qui fêterait la sans-culotterie et suivrait le parcours suivant : Bastille, Nation, République., c'est-à-dire la Bastille où fut renversé l'ordre ancien, la Nation qui créa le nouveau et la République chargée de l'incarner.

Et si l'on y songeait pour le 14 juillet prochain ? Un tel rappel serait d'autant plus nécessaire, peut-être, que M. Fillon fait dangereusement école : son sens du distinguo a été repris par un député UMP, M. Alain

Marleix qui a parlé, à propos de M. Jean-Vincent Placé (décidément les écolos sont visés) de *Notre Coréen national*. La formule a causé quelques remous et cela se comprend. Mais à la surface toutefois, et voyons plus profond : de quoi s'agit-il, d'intransigeance patriotique ou de sensibilité personnelle ? M. Marleix étant réputé grand amateur d'opéra, a-t-il été trop touché par le retentissant *Gloire immortelle de nos aïeux* ? Nos aïeux ? Mais alors, un Gambetta, issu d'une famille génoise, en fait-il partie ? Et l'on pourrait citer d'autres cas. Cela dit, quelle que soit la pauvreté intellectuelle de tels propos, ils sont trop concertés pour n'être pas inquiétants dans la période de régression généralisée que nous traversons. Qui nous dit que, demain, l'on ne remettra pas en cause, fût-ce par des biais, l'état même de personne française dans ses signes majeurs, son ancienneté familiale ou son origine géographique ?

D'ores et déjà, il faut s'interroger sur ces ridicules et scandaleux examens d'appartenance : qu'est-ce qui détermine surtout les examinateurs, en dehors du lieu de naissance, la morphologie, l'onomastique ? Car si l'on devait continuer sur cette voie, il faudrait bien établir des règles, dire à quelle catégorie nous appartenons tous, sans exception, du plus humble smicard au Chef de l'Etat. D'ailleurs, l'actuel président de la République eût été peut-être bien inspiré en rappelant à ses amis politiques, hommes de pouvoir, premier ministre, parlementaires, le vieux principe républicain selon lequel, en France, c'est la citoyenneté qui fonde la nationalité.

En conclusion, signalons à nos zélés puristes de la francité cette belle phrase de Romain Gary : *Je n'ai pas une seule goutte de sang français, et c'est toute la France qui coule dans mes veines.*

Roger Bordier